

promesse en ce sens; j'ai promis de faire un discours, pas durant la campagne mais après. Je m'expose donc, si je puis parler durant les 30 prochaines minutes, à remplir la seule promesse que j'aie faite à mes commettants durant la dernière campagne. A cet égard, monsieur l'Orateur, je suis un peu mieux placé que certains députés siégeant à votre droite, car leurs ennuis restent à venir.

Rentré chez moi à la fin de la dernière session, j'ai constaté que les sujets de contestation de la campagne électorale étaient bien familiers à la population; de fait, elle était fatiguée à périr des sujets de contestation et des discours. La seule chose en discussion dans ma circonscription, en ce qui me concernait, était de savoir si mes commettants approuvaient la façon dont je les avais représentés en dépensant effectivement quelque \$5,000 par année de mon indemnité parlementaire pour parcourir la vaste région qu'il m'appartient de représenter. Ces dépenses tiennent à ce qu'environs les neuf dixièmes de ma circonscription doivent être parcourus en avion. Je n'ai fait aucune promesse à cet égard durant la campagne, car ayant fait celle-là il y a 13 ans, je l'ai toujours respectée. La seule difficulté qui pouvait se présenter pour moi, c'était que mes adversaires d'alors garantissent de façon concrète qu'ils agiraient comme je l'avais fait. Vu que cette situation ne s'est pas produite, il n'était guère nécessaire pour moi de discuter des questions de l'heure.

Il y a toujours eu quelque chose de l'amuseur en moi et ce penchant est venu à la surface durant la campagne électorale, car j'en ai fait la majeure partie avec un orchestre et je n'ai exposé aucune des questions contestées. Les journaux m'ont passablement décrié à cause de cela dans certains de leurs éditoriaux; mais, évidemment, ils ne connaissent pas le fond de l'affaire, ils ne savaient pas que les questions en jeu étaient pas mal réglées dans cette région. Ce qui m'intéressait, c'était de me promener afin de voir autant de gens que possible. L'idée de participer à un débat acrimonieux ne plaisait alors ni à mes électeurs ni à moi-même.

Après ces observations préliminaires, monsieur l'Orateur, j'accomplirai maintenant la promesse que j'ai faite à mes électeurs, soit celle de prononcer un discours après les élections. Au cours de la première partie du présent débat, j'ai été intrigué par une ou deux lignes du discours qu'a prononcé mon bon ami l'honorable député d'York-Ouest (M. Hamilton). Il parlait des améliorations que le nouveau gouvernement avait réalisées en très peu de temps. Il a dit:

Jetons un coup d'œil sur les en-têtes des journaux. Quel changement par rapport à ceux des dix dernières années.

J'ai pris le député au mot et j'ai jeté un coup d'œil sur divers en-têtes. Ceux que j'ai consultés n'étaient pas, à mon avis, son affirmation; mais peut-être en avons-nous regardés des différents. Voici quelques exemples de titres en caractères gras que j'ai relevés et qui n'étaient pas habituels au cours des dix dernières années, lorsque nous avions un gouvernement libéral et que notre économie avait atteint un niveau tellement élevé qu'elle ne le cédait qu'à celle des États-Unis. J'ai relevé ces articles au hasard et je n'en citerai que les titres: "Le coût de la vie atteint 123,4, soit un chiffre sans précédent"; "L'amoncellement des céréales aux Grands lacs crée une situation très grave"; "Les prix hésitants semblent caractériser les affaires de 1958"; "On prédit pour l'année prochaine la fin de l'époque d'expansion sans précédent"; "Le nombre des faillites commerciales augmente de 16 p. 100 en huit mois"; "La demande de pétrole albertain est la plus faible depuis 1955"; "Les actions tombent en bourse au Canada; la vente est frénétique"; "Pertes considérables à la bourse au Canada"; "Les actions baissent de nouveau, surtout pour l'uranium"; "Le placement des sans-travail baisse de 31 p 100; il y a moins de postes vacants"; "La liste des chômeurs augmente sans cesse depuis six semaines"; "Le chômage augmente une septième semaine"; "La liste des chômeurs augmente plus tôt que d'habitude"; "450,000 chômeurs cet hiver,—avertissement des ouvriers à M Diefenbaker"; "Les bénéfices de la Hudson Bay ont diminué de 60 p 100 en raison de la baisse du prix des métaux"; "La fermeture des mines en C.-B. devient de plus en plus grave"; "Aucun programme d'exportation pour le pétrole et le gaz, alors que la situation de l'industrie s'aggrave de jour en jour". Voilà quelques-unes des manchettes que j'ai remarquées et qu'on ne lisait certainement pas au cours des dix dernières années.

J'admettrai que le gouvernement actuel n'est au pouvoir que depuis quelque temps, de sorte qu'on ne saurait s'attendre à beaucoup de lui, mais au moins il aurait pu maintenir l'économie dans le même état où il l'avait trouvée lorsqu'il a pris le pouvoir. Pour ce qui est de l'Ouest,—étant de l'Ouest moi-même,—il faut retourner en arrière pour voir ce que les gouvernements conservateurs ont fait pour cette région du pays au cours des années. Pour commencer par le commencement, il convient naturellement d'évoquer sir John Macdonald, qui, dans cette partie-ci du pays, est toujours considéré comme un grand homme d'État. Peut-être l'a-t-il été dans cette partie du pays, mais certains de ses gestes dans l'Ouest nous porteraient à